

TÉMOIGNAGES SUR LE COMPORTEMENT DE L'ENVAHISSEUR ALLEMAND

« Un officier de la patrouille me fait signe d'approcher et me demande s'il y a encore des soldats français dans le village. Sur ma réponse qu'ils sont partis la veille : « Si cela n'est pas vrai je ferai mettre le feu à votre paroisse. Je l'ai fait ailleurs. »

Témoignage du curé de la paroisse d'Aouste.

« Ils sont là, m'écriai-je ! Cinq minutes après, un capitaine, accompagné de ses hommes, était au presbytère. « Monsieur le curé nous vous faisons prisonnier ». Pensant que j'allais être enlevé en Allemagne, je me disposais à embrasser mes parents lorsque l'interprète, voyant l'effort du capitaine reprit : « Non, pas prisonnier mais en otage, vous resterez ici. » Puis il s'enquit s'il y avait encore des soldats français dans le village et si les habitants avaient des armes. [...] Il se fit ensuite conduire à la pompe. Il en tira un verre d'eau qu'il me tendit. Je refusais. Il me regarda d'un air sévère en disant : « Je vous l'ordonne. » Je pris le verre et l'avalais d'un trait. « En 1870 vos médecins avaient empoisonné les puits et les fontaines. Il est possible que cette fois encore ils en aient fait autant ! » [...] Il voulut ensuite savoir le nom des plus riches paroissiens.

Témoignage du curé Thonnes, de la paroisse de Beaumont-en-Argonne.

« Pendant ce temps, le maire de la ville fut pris comme otage et conduit, revolver au poing, près des officiers. Après bien des explications, il fut remis en liberté, mais après avoir promis d'exhorter les habitants à rester calmes. Des affiches furent posées, par lesquelles les Allemands menaçaient de mettre le feu à la ville si un coup de fusil était tiré sur les troupes. Un régiment défila dans toutes les rues, mais la population terrorisée avait fermé les volets et fenêtres et la ville semblait morte. À cette vue, les Allemands devinrent furieux et ordonnèrent la réouverture des fenêtres et des magasins car, disaient-ils « nous ne ferons pas de mal aux civils, nous ne sommes pas des barbares comme vos journaux vous l'ont si bien appris ». »

Témoignage de M. Dejeaute, instituteur à Mohon près de Mézières.

« Les Allemands sont arrivés le 26 août. Ils sont furieux, on ne sait pourquoi. Peut-être se croient-ils encore en Belgique, où ils se plaignent d'avoir été mal accueillis, peut-être aussi veulent-ils terroriser la population. Ils ont amené avec eux 15 prisonniers français et belges ainsi que Monsieur le curé de Frasnes (Belgique). Ils arrêtent Monsieur le curé d'Éteignères et un homme du pays qui leur tombe sous la main, et les 18 prisonniers sont enfermés dans un magasin d'épicerie du village où on leur annonce qu'ils seront fusillés le lendemain matin. Le lendemain en effet, les malheureux sont conduits à peu de distance. On attache à deux bancs d'auberge les quatre premiers condamnés et ils sont passés par les armes. Chaque victime a derrière elle trois soldats qui videront le chargeur de leurs fusils, ce qui porte à 15 le nombre de balles reçues par chaque victime. Les neuf qui restent, groupées en arrière et qui ont pu suivre tous les détails du massacre se disposent à faire comme les premiers, une dernière prière à haute voix, quand le chef allemand leur annonce qu'ils sont graciés, et remet en liberté les deux curés non sans leur enjoindre de prêcher le calme à la population, les rendant responsables de tout ce qui pourrait être tenté contre les soldats allemands. »

Témoignage sur la commune d'Éteignères par le curé de la paroisse voisine de La Neuville-aux-Tourneurs. »

Gérard Ponsinet, *Guerre aux civils - Guerre des civils, Dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918*, © L'Harmattan, 2012, 272 p.